Le thème épigraphique de la porte

Robert Favreau

► To cite this version:

Robert Favreau. Le thème épigraphique de la porte. Cahiers de Civilisation Médiévale, 1991, 34, pp.267-279. 10.3406/ccmed.1991.2499 . halshs-03203009

HAL Id: halshs-03203009

<https://shs.hal.science/halshs-03203009>

Submitted on 20 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le thème épigraphique de la porte

Robert Favreau

Citer ce document / Cite this document :

Favreau Robert. Le thème épigraphique de la porte. In: Cahiers de civilisation médiévale, 34e année (n°135-136), Juillet-décembre 1991. La façade romane. Actes du Colloque international organisé par le Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale. Poitiers, 26-29 septembre 1990. pp. 267-279;

doi : <https://doi.org/10.3406/ccmed.1991.2499>

https://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_1991_num_34_135_2499

Fichier pdf généré le 25/03/2019

Abstract

The doorway was a privileged meeting place in the Old Testament, as it was throughout the Middle Ages. It was used to show off inscriptions destined to a widest public. As the entrance to the church, it received special treatment. The inscriptions reveal the patrons.

The doorway opening into the " House of God " is the "Gate of Heaven". Inscriptions are drawn from Jacob's vision (Gn, 28, 10-22) and from the consecration liturgy. The church is also the " House of Prayer ", a place of peace where the faithful are invited to do penitence.

But above all, the doorway is Christ himself, an idea taken up in numerous inscriptions. The Virgin, a gate opened for the advent of Christ but then closed, is also the " Gate of Heaven ".

Résumé

La porte est un lieu privilégié de rencontre dans l'Ancien Testament et tout au long du moyen âge. servi de support aux inscriptions dont on voulait assurer la meilleure publicité. Entrée de l'église, elle fait l'objet de grands soins et des inscriptions en rappellent les commanditaires.

La porte de l'église ouvre sur la « maison de Dieu » qui est « porte du ciel ». Les inscriptions s'inspirent ici de la vision de Jacob (Gn, 28, 10-22) et de la liturgie de dédicace.

L'église est « maison de prière » et lieu de paix pour le fidèle, invité à y entrer avec des sentiments de pénitence.

Surtout la porte est le Christ lui-même, ce que reprennent de nombreuses inscriptions. Marie, porte ouverte pour la venue du Christ mais ensuite fermée, est aussi « porte du ciel ».

* Robert FAVREAU

Le thème épigraphique de la porte

RÉSUMÉ

La porte est un lieu privilégié de rencontre dans l'Ancien Testament et tout au long du moyen âge. Elle a servi de support aux inscriptions dont on voulait assurer la meilleure publicité. Entrée de l'église, elle fait l'objet de grands soins et des inscriptions en rappellent les commanditaires.

La porte de l'église ouvre sur la « maison de Dieu » qui est « porte du ciel ». Les inscriptions s'inspirent ici de la vision de Jacob (Gn, 28, 10-22) et de la liturgie de dédicace.

L'église est « maison de prière » et lieu de paix pour le fidèle, invité à y entrer avec des sentiments de pénitence.

Surtout la porte est le Christ lui-même, ce que reprennent de nombreuses inscriptions. Marie, porte ouverte pour la venue du Christ mais ensuite fermée, est aussi « porte du ciel ».

The doorway was a privileged meeting place in the Old Testament, as it was throughout the Middle Ages. It was used to show off inscriptions destined to a widest public. As the entrance to the church, it received special treatment. The inscriptions reveal the patrons.

The doorway opening into the "House of God" is the "Gate of Heaven". Inscriptions are drawn from Jacob's vision (Gn, 28, 10-22) and from the consecration liturgy. The church is also the "House of Prayer", a place of peace where the faithful are invited to do penitence.

But above all, the doorway is Christ himself, an idea taken up in numerous inscriptions. The Virgin, a gate opened for the advent of Christ but then closed, is also the "Gate of Heaven".

Le mot « porte » est mentionné plus de trois cents fois dans l'Ancien Testament, le plus souvent pour désigner la porte d'une ville. La porte fortifiée assure la sécurité des habitants de la cité. L'espace libre devant la porte sert de place publique. Notables, vieillards, jeunes s'y retrouvent¹. On y passe des transactions commerciales², et surtout on y rend des jugements³. Les rois d'Israël et de Juda y siègent en grand appareil avant de partir en campagne⁴. Au moyen âge l'église est le lieu par excellence des rassemblements de la communauté. Devant ses portes des parties du culte se déroulent, telles que dédicace, baptême, mariage, processions. Parfois on y prêche, on y fait les annonces publiques, le marché s'y tient. La place devant le porche de l'église est donc un lieu public important. On voit bien l'efficacité de la publicité donnée aux privilèges concédés par l'empereur Henri V en 1111 aux habitants de Spire, dès lors qu'on les avait gravés en lettres d'or sur les portes de la cathédrale, comme aux privilèges donnés à Mayence par l'archevêque Adalbert en 1135 à partir du moment où on pouvait les lire sur la porte de bronze de la cathédrale, et on

1. Job, 29, 7-9; — Ps. 69 (68), 13, *qui sedebant in porta*.

2. Genèse, 23,10-18.

3. Deutéronome, 21, 19; 22, 15; 25, 7; — Ruth, 4, 11; Job, 5, 4; 31, 21; — Proverbes, 22, 22 et 24, 7; — J. BRIÈRE, « Porte », dans *Vocabulaire de théologie biblique*, dir. X. LÉON-DUFOUR, Paris, 1970, col. 1003-1004.

4. 1 Rois, 22,10.

fixera encore sur la porte de la cathédrale de Worms une inscription rappelant une franchise accordée à la ville par l'empereur Frédéric I^{er}⁵. La porte de l'église se prête particulièrement bien à la délivrance d'un message, et l'on sait la richesse des programmes iconographiques, commentés par des inscriptions, qui se développent sur les portes de Sainte-Sabine de Rome, des cathédrales de Mayence, Hildesheim, Novgorod, du Puy, ou des églises de Saint-Paul-hors-les-murs à Rome, de Monte Sant'Angelo, etc.⁶.

Entrée de l'église, la porte mérite, en elle-même, le meilleur traitement, et une série d'inscriptions y est tracée pour indiquer le patronage de l'édifice, Jean-Baptiste à l'oratoire près du baptistère du Latran, Paul à Saint-Paul-hors-les-murs, Michel à Monte Sant'Angelo, Dieu et Marie à Ravello, le nom de l'auteur de la porte, Bérenger à Mayence vers l'an mil, Roger d'Amalfi à S. Sabino de Canosa⁷, ou surtout pour mettre à l'honneur le donateur. Le pape Hilaire (461-468) offre les vantaux de bronze de l'oratoire Saint-Jean-Baptiste au Latran⁸, l'inscription des portes de bronze de Sainte-Sophie de Constantinople nomme les empereurs Théophile et Michel en 838⁹, l'archevêque de Mayence Willigis (975-1011) fait faire la porte nord de sa cathédrale¹⁰. Les inscriptions deviennent ensuite peu à peu plus explicites. Quand il fait placer des portes de bronze au portail ouest de sa cathédrale d'Hildesheim, Bernward indique expressément qu'il escompte qu'on se souviendra de lui en voyant ces portes placées à « la façade du temple angélique »¹¹. Poussé par l'amour de saint Paul, le consul d'Amalfi, Pantaléon, a commandé à Constantinople, en 1070, la confection des portes de bronze de Saint-Paul-hors-les-murs ; il demande à quiconque entrera dans la basilique de regarder ces portes avec le plus grand soin, et, une fois entré, de prier Dieu d'accorder le repos éternel à celui qui a fait un don aussi remarquable¹². En 1076, la porte de bronze de Monte Sant'Angelo, commandée par un autre Pantaléon, est achevée à Constantinople. Sur le battant de gauche Pantaléon prie le clergé du sanctuaire de faire nettoyer ces portes une fois l'an, afin qu'elles soient toujours brillantes et éclatantes. Sur le vantail de droite il demande à quiconque viendra prier en cette église « d'admirer d'abord un si bel ouvrage », puis, une fois entré, de prier pour l'âme de l'« auteur de ce travail », c'est-à-dire pour lui-même ; suit une prière à saint Michel pour qu'il écoute les prières en faveur de Pantaléon qui a fait si bien décorer le sanctuaire qui lui est consacré¹³. Comme à Saint-Paul-hors-les-murs il s'agit encore des portes matérielles, mais on voit déjà qu'elles tirent leur importance du fait qu'elles ouvrent sur une maison « de prière ».

5. Robert FAVREAU, « Fonctions des inscriptions au moyen âge », *Cahiers de Civilisation médiévale*, XXXII, 1989, p. 211.

6. Ursula MENDE, Albert HIRMER et Irmgard ERNSTMEIER-HIRMER, *Die Bronzelüren des Mittelalters 800-1200*, Munich, 1983 ; — Hermann LEISINGER, *Romanische Bronzen. Kirchentüren in mittelalterlichen Europa*, Zurich, 1956 ; — Gisela JEREMIAS, *Die Holztür der Basilika S. Sabina in Rom ...*, Tübingen, 1980 (« Bilderhefte d. deutschen archäolog. Instit. Rom. » 7).

7. Les textes sont donnés dans U. MENDE, A. HIRMER et I. ERNSTMEIER-HIRMER, *Die Bronzelüren ...*

8. H. LECLERCQ, « Porte », dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, XIV-1, Paris, 1939, col. 1506 ; — Philippe LAUER, *Le palais de Latran. Étude historique et archéologique*, Paris, 1911, p. 53-54.

9. H. LECLERCQ, « Porte », art. cit., col. 1507.

10. MENDE, *op. cit.*, p. 133-134 : WILLIGISUS ARCHIEPISCOPUS EX METALLI SPECIE VALVAS EFCECE-RAT.

11. MENDE, *op. cit.*, p. 135-136 ; — Wilhelm BERGES, *Die älteren Hildesheimer Inschriften bis zum Tode Hezilos († 1079)*, Göttingen, 1983, p. 109-116, pl. 20 (« Abhand. d. Akad. d. Wissensch. zu Göttingen. Phil. hist. Kl. », 131) : ANNO DOMINICE INCARNATIONIS MXV BERNWARDUS EPISCOPUS DIVE MEMORIE HAS VALVAS FUSILES IN FACIEM ANGELICI TEMPLI OB MONIMENTUM SUI FECIT SUSPENDI.

12. Vincenzo FORCELLA, *Iscrizioni delle chiese e d'altri edifici di Roma dal secolo XI fino ai giorni nostri*, XII, Rome, 1878, n° 5, p. 10, n° 6, p. 11 ; — Horazio MARUCCHI, *Basiliques et églises de Rome*, Paris/Rome, 1902, p. 145 ; — Guglielmo MATTHIAE, *Le porte bronzee bizantine in Italia*, Rome, 1971, p. 81-82. Le mot *portae* est cité trois fois.

13. G. MATTHIAE, *op. cit.*, p. 83 ; — Alfredo PETRUCCI, *Cattedrali di Puglia*, 2^e éd., Rome, 1964, fig. 11-12 : ROGO VOS OMNES QUI HIC VENITIS CAUSA ORATIONIS, UT PRIUS INSPICIATIS TAM PULCHRUM LABOREM, ET SIC INTRANTES PRECAMINI DOMINUM PRONI PRO ANIMA PANTALEONIS QUI FUIT AUTOR HUIUS LABORIS.

Sur la porte sud de la cathédrale de Troia l'évêque Guillaume a tenu, en 1127, à faire indiquer qu'il a payé le travail de ses propres ressources¹⁴, et au milieu du xii^e s. l'évêque Alexandre de Plock se fait représenter, avec son nom, au portail ouest de la cathédrale de Novgorod¹⁵. Sur les portes occidentales de la cathédrale de Ravello, en 1179, Serge Mussetula, qui a fait faire le travail, demande que l'on se souvienne de lui, de sa femme, de leurs deux fils et de leur fille, avec la formule même du canon de la messe, MEMENTO, DOMINE, FAMULI TUI...¹⁶. Plusieurs inscriptions sont plus précises : un don aussi précieux qu'une porte mérite à son auteur que la porte du ciel lui soit ouverte. Au linteau de la porte principale de San Marcello de Capoue, une inscription du début du xii^e s. nous dit que « l'abbé Alferius donne au Christ ces blanches portes, afin de mériter d'entrer dans le royaume des cieux »¹⁷, et au-dessus de la porte gauche de la cathédrale de Barletta on lit que « Richard a fait faire à ses dépens cette porte brillante, ce qui lui méritera de voir la porte du ciel s'ouvrir pour lui dans la joie »¹⁸.

*
**

En fait le grand nombre des inscriptions qui traitent de la porte nous invite à ne pas rester à la seule beauté matérielle de la porte, si grande soit-elle. À Saint-Denis, peu avant le milieu du xii^e s., l'abbé Suger fait faire, par des fondeurs et des sculpteurs soigneusement choisis, les portes principales de son église, où sont représentées la Passion, la Résurrection et l'Ascension du Seigneur. Il y fait inscrire, en lettres de cuivre dorées huit vers qui traduisent son souci de voir le fidèle passer de la forme extérieure au sens spirituel : il ne s'agit pas de s'extasier sur la beauté de ces portes, mais d'être conduit, par la perfection de l'ouvrage, vers la « vraie lumière dont le Christ est la vraie porte. La porte dorée invite à connaître ce qui est à l'intérieur. L'esprit engourdi s'élève vers le vrai par les choses matérielles », MENS HEBES AD VERUM PER MATERIALIA SURGIT¹⁹, phrase forte qui renvoie directement au Christ-Dieu, *Deum verum de Deo vero* du *Credo*, et à la Résurrection, le verbe *surgere* étant employé dans le Nouveau Testament pour la Résurrection du Christ et les miracles par lui opérés. L'inscription du linteau, à la façade de la cathédrale de Troia, renvoie expressément du « matériel » au « spirituel » :

✚ ISTIUS AECCLESIAE PER PORTAM MATERIALIS
INTROITUS NOBIS TRIBUATUR SPIRITUALIS,

« par la porte de cette église matérielle, une entrée spirituelle nous est offerte »²⁰.

C'est qu'en effet il ne s'agit pas d'une porte quelconque mais de la porte d'une église. Déjà sous l'Ancien Testament les portes des fils du peuple élu étaient-elles distinguées des autres : pour que l'ange du Seigneur épargne les Israélites en terre d'Égypte, ceux-ci avaient dû immoler un agneau et marquer de son sang le linteau et les deux montants de porte de leur maison²¹, et par la bouche de Moïse le Seigneur avait prescrit à Israël de garder dans son cœur ses commandements et de « les

14. MENDE, *op. cit.*, p. 144.

15. *Ibid.*, p. 156.

16. *Ibid.*, p. 165-166.

17. Mario D'ONOFRIO et Valentino PACE, *Campanie romane*, La Pierre-qui-Vire, 1981, p. 42.

18. Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, photothèque :

IMPENSIS, RICARDE, TUIS HEC PORTA NITEBIT.
ERGO TIBI, MERITO, CELESTIS LETA PATEBIT.

19. SUGER, *Œuvres complètes*, éd. A. LECOY DE LA MARCHE, Paris, 1867, p. 189 ; — Philippe VERDIER, « Saint-Denis et la tradition carolingienne des *tituli*. Le *De rebus in administratione sua gestis* de Suger », dans *La Chanson de geste et le mythe carolingien. Mélanges René LOUIS*, I, Saint-Père-sous-Vézelay, 1982, p. 342-343.

20. Mario DE SANTIS, *La cattedrale di Troia*, Bénévent, [s.d.], p. 6.

21. Exode, 12, 7 et 22.

inscrire sur le seuil et sur les portes de chaque maison», *scribes ea in limine et ostiis domus tuae*²². Les portes du temple élevé par le roi Salomon à Jérusalem seront toutes en or²³, car elles donnaient accès à «la maison du Seigneur», «la maison du Saint des saints», «la maison de Dieu»²⁴. Ainsi la *porta aurea* mentionnée par Suger nous conduit-elle à considérer l'église comme le nouveau Temple, la «maison de Dieu» de la Nouvelle Alliance, rapprochement que fait expressément l'inscription qui se trouvait à l'archivolte du portail de la façade occidentale de l'abbaye poitevine des Moreaux, UT FUIT INTROITUS TEMPLI SANCTI SALOMONIS²⁵.

Toute une série d'inscriptions, placées sur les voussures, les tympans, ou à proximité des portes souligne que l'église est la «maison de Dieu» et la «porte du ciel». La référence biblique est évidente. En songe Jacob voit une échelle dont le sommet touche le ciel, des anges de Dieu y montent et y descendent. Le Seigneur l'assure qu'il sera toujours avec lui, et Jacob, se réveillant, s'écrie : «Que ce lieu est redoutable ! Il n'est autre que la maison de Dieu et la porte du ciel». Et il se lève, dresse une pierre en stèle et appelle ce lieu Béthel, c'est-à-dire Maison de Dieu (Genèse, 28, 10-22). De nombreuses inscriptions chrétiennes d'Afrique emploient l'expression DOMUS DOMINI, DOMUS DEI pour désigner l'église²⁶, et la maison du Seigneur conduit à la demeure céleste, selon la formule d'Eugène de Tolède pour l'église Saint-Félix in *Talanasio* reprise par une inscription carolingienne de Belcodène, aujourd'hui conservée au Musée Borély de Marseille, ECCE DOMUS DOMINI QUE DUCIT AD ATRIA CELI²⁷. Au début du IX^e s. Alcuin reprend la même formule pour la porte de l'église de Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers, *Porta domus Domini haec est de regia celi*²⁸. À l'époque romane, on trouve une expression semblable, au-dessus d'une porte, à la façade occidentale ou sur un bas-côté, à Saint-Pierre-de-l'Isle²⁹ et à Béguey³⁰ dans l'Ouest de la France, à San Vincenzo de Galliano di Cantù en Italie³¹ :

HAEC EST DOMUS DEI ET PORTA CAELI,

inspirée du texte de la vision de Jacob, qui est cité au tympan du portail sud de l'église en ruines Saint-Pierre de Genens, VERE NON EST ALIUD NISI DOMUS DEI ET PORTA SANCTA CELI³². C'était la même idée qui était reprise à la porte droite de la basilique de Saint-Paul-hors-les-murs à Rome :

AEC DOMUS EST DOMINI ET SACRI JANUA REGNI,
PROPERATE POPULI, HAEC DOMUS EST DOMINI³³.

L'inscription du tympan de Saint-Pé-de-Bigorre peut être jointe au dossier même si en son début le mot «porte» ne figure pas : EST DOMUS HIC DOMINI, VIA CAELI ...³⁴. Parfois l'inscription

22. Deutéronome, 6, 9.

23. 2^{ème} livre des Chroniques, 4, 22.

24. *Ibid.*, chapitre 3 et 4.

25. *Corpus des inscriptions de la France médiévale. 2. Département de la Vienne*, éd. Robert FAVREAU et Jean MICHAUD, Paris/Poitiers, 1975, p. 9, n° 8 (la façade est aujourd'hui à l'Allen Memorial Art Museum d'Oberlin College, Ohio). Le titre de la collection sera désormais abrégé en *C.I.F.M.*

26. Ernest DIEHL, *Inscriptiones Latinae Christianae Veteres*, I, Berlin, 1925, p. 360-361 ; — H. LECLERCQ, «Église», dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, IV-2, Paris, 1921, col. 2222-2223.

27. *C.I.F.M.* 14. *Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Var*, éd. R. FAVREAU, J. MICHAUD, B. MORA, Paris, 1989, p. 111-114.

28. *Poetae Latini Aevi Carolini*, I, éd. Ernest DUEMMER, Berlin, 1881, p. 326 («*M.G.H., Poetarum Latinorum Medii Aevi*», 1).

29. *C.I.F.M.* 3. *Charente, Charente-Maritime, Deux-Sèvres*, éd. R. FAVREAU et J. MICHAUD, Poitiers, 1977, p. 110.

30. *C.I.F.M.* 5. *Dordogne, Gironde*, éd. R. FAVREAU, B. LEPLANT, J. MICHAUD, Poitiers, 1979, p. 86-87.

31. Arthur Kingsley PORTER, *Lombard Architecture*, II, New Haven/Londres/Oxford, 1916, p. 440.

32. *C.I.F.M.* 6. *Gers, Landes, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques*, éd. R. FAVREAU, B. LEPLANT, J. MICHAUD, Paris, 1981, p. 59 : commune de Montréal (Gers).

33. Angelo SILVAGNI, *Monumenta Epigraphica Christiana Saeculo XIII Antiquiora. I. Roma. Pars I...*, Rome, 1943, pl. XLI, 1 : l'inscription est aujourd'hui dans le cloître.

34. *C.I.F.M.* 8. *Ariège, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Tarn-et-Garonne*, éd. R. FAVREAU, J. MICHAUD, B. MORA, Paris, 1982, p. 104.

se borne à assimiler la porte de l'église à la porte du ciel, JANUA COELI, au tympan d'une chapelle en ruines à Malataverne³⁵, PORTA POLI, au tympan du portail sud du transept de Saint-Sauveur de Nevers³⁶, PORTA CAELI ou COELI à San Juan de la Peña et à Puilampa en Aragon, à Armentia (Alava)³⁷, au tympan du portail nord de Thalbürgel en Allemagne³⁸.

La source de ces différentes inscriptions est évidente : il s'agit de la liturgie de la dédicace. Le lectionnaire de Luxeuil nous atteste que, dès le VII^e s., le texte de la vision de Jacob était lu lors de la cérémonie de dédicace de l'église³⁹ ; et ce même texte est rappelé à propos de la dédicace des églises par le concile d'Aix-la-Chapelle de 836⁴⁰. D'après le pontifical romano-germanique du X^e s., l'évêque, lors de la cérémonie de dédicace, fait trois fois le tour de l'église en aspergeant les murs, et la troisième fois il dit : *Haec est domus Domini* ; puis il consacre l'autel, en citant la vision de Jacob⁴¹. Le répons *Haec est domus Domini et porta coeli* figure dans la liturgie de dédicace dès les premiers livres liturgiques conservés⁴². Dans la cérémonie de dédicace telle que la décrivent Honorius dit d'Autun⁴³ et le *Speculum* attribué à Hugues de Saint-Victor⁴⁴ le texte même de Jacob à son réveil est à nouveau cité, et dans le Pontifical de Guillaume Durand au XIII^e s., c'est ce même texte que chante l'évêque lorsqu'il asperge le pavement de l'église⁴⁵. C'est d'ailleurs chez les liturgistes que l'on trouve surtout le commentaire de l'expression « maison de Dieu » appliquée à l'église : *Haec [domus] quoque domus Dei vocatur, quia in ea Dominus adoratur* écrit Honorius dit d'Autun⁴⁶, et Sicard de Crémone reprend : *Dicitur et domus Dei, quia Deus eam inhabitat; unde Jacob : « Hic est domus Dei et porta caeli »*⁴⁷. Le lien avec la liturgie est très clairement exprimé dans les inscriptions du portail de la cathédrale d'Esztergom où l'on trouve, au linteau : ATTO-LITE PORTAS PRINCIPES VESTRAS, et QUIS EST ISTE REX GLORIAE⁴⁸, c'est-à-dire la question que pose l'évêque, à trois reprises différentes en frappant la porte avec sa crosse, et la réponse que lui fait alors le diacre, avant l'entrée dans l'église au moment de la dédicace, et ce d'après tous les témoins liturgiques conservés. C'est un passage du psaume 24, hymne triomphale pour la translation de l'arche à Sion⁴⁹.

*
**

35. C.I.F.M. 16. *Alpes-de-Hautes-Provence, Hautes-Alpes, Ardèche, Drôme*, éd. ID., à paraître (Malataverne, Drôme).

36. A. de SURIGNY, «Le tympan de Saint-Sauveur de Nevers», *Bull. monum.*, XVIII, 1852, p. 32-37 ; — Marcel ANFRAY, *L'architecture religieuse du Nivernais au moyen âge. Les églises romanes*, Paris, 1951, p. 160 ; — Jean DUPONT, *Nivernais-Bourbonnais roman*, La Pierre-qui-Vire, 1976, p. 37. Le tympan est conservé au Musée de la Porte du Croux.

37. *Aragon roman*, par Ángel CANELLAS-LÓPEZ et Ángel SAN VICENTE, La Pierre-qui-Vire, 1971, p. 77-78 : PORTA PER HANC CAELI FIT PER VIA CUIQUE FIDELI ; — Antonio DURAN GUDIOL, «Las inscripciones medievales de la provincia de Huesca», *Estud. de edad media de la corona de Aragón*, VIII, 1967, p. 84.

38. Edith NEUBAUER, *Die romanischen skulptierten Bogenfelder in Sachsen und Thüringen*, Berlin, 1972, p. 229-230, pl. 178 («Corpus der roman. Kunst im Sächsisch-Thüringischen Gebiet», ser. B, 1) ; — Anton LEGNER, *Deutsche Kunst der Romanik*, Munich, 1982, p. 151.

39. *Le lectionnaire de Luxeuil (Paris, ms. lat. 9427)*, éd. dom Pierre SALOMON, Rome, 1944, p. 206-208.

40. *Sacrosancta concilia*, VII, éd. Ph. LABBE, Paris, 1672, col. 1735.

41. *Le pontifical romano-germanique du dixième siècle*, éd. Cyrille VOGEL et Reinard ELZE, Cité du Vatican, I, p. 141 et 144 («Studi e testi», 226).

42. *Corpus antiphonalium officii*, IV, éd. dom R.-J. HESBERT, Rome, 1970, p. 201, n° 6800.

43. *Gemma animae*, I, 1, chap. 168, *P.L.*, CLXXII, col. 596.

44. *Speculum de mysteriis ecclesiae*, *ibid.*, CLXXVII, col. 338.

45. *Le pontifical romain au Moyen Âge*, t. III, *Le Pontifical de Guillaume Durand*, éd. Michel ANDRIEU, Cité du Vatican, 1940, p. 472 («Studi e testi», 88).

46. *Gemma animae*, I, 1, chap. 227, *P.L.*, CLXXII, col. 585.

47. *Mitrale seu de officiis ecclesiasticis summa*, I, 1, chap. 5, *P.L.*, CCXIII, col. 26.

48. Isa RAGUSA, «Porta patet vitae, sponsus vocat intro venite and the Inscriptions of the Lost Portal of the Cathedral of Esztergom», *Zeitschr. f. Kunstgesch.*, XLIII, 1980, p. 348.

49. Ps. 24 (23) ; 7 et 9, 8.

« Maison de Dieu » et par là « porte du ciel »⁵⁰, l'église est un lieu de prière et de paix pour les fidèles qui y entrent. Les premières inscriptions chrétiennes disent l'église DOMUS ORATIONIS, d'après les paroles du Christ chassant les vendeurs du Temple : *domus mea domus orationis vocabitur* (Matthieu, 21, 13). On retrouvera l'expression aussi bien dans la liturgie de dédicace que dans les inscriptions des façades romanes. De même le *pax hic domui*, que le Christ recommande aux soixante-douze disciples de dire chaque fois qu'ils entrent dans une maison (Luc, 10, 5), est dit par l'évêque lorsqu'il entre dans l'église qu'il va consacrer, et se rencontre dans nombre d'inscriptions (Nant, Neuville-lès-Decize, La Chapelle-Gonaguet, Vaison-la-Romaine, Mayence, Subiaco, etc.). Si la porte n'est pas citée dans ces deux cas, en revanche une série d'épigraphes qui accompagnent la porte annonce la paix pour celui qui va entrer dans l'église pour prier, pour celui ou pour ceux qui entrent et qui sortent, selon le passage du Deutéronome (28, 6), *Benedictus eris tu ingrediens et egrediens*. La vogue du vers léonin riche pour les inscriptions de qualité au XII^e et au début du XIII^e s. donne des expressions épigraphiques identiques ou très proches à plusieurs textes. Ainsi on trouve :

SIT PAX INTRANTI, SIT GRATIA DIGNA PRECANTI

aussi bien à Villamartin de Sotoscueva en Castille en 1175 qu'à Cingoli en Italie en 1214 et, avec de légères variantes, à Spolète, à Roda⁵¹, à Dompeter⁵². On citera à part, car le texte est inscrit sur les heurtoirs mêmes de la porte, l'inscription de Saint-Boniface de Freckenhorst (fin XI^e-début XII^e s.).

HAS JANUAS GENTEM CAUSA PRECIBUS INGREDIENTEM
JHESUS REX REGUM FACIAT CONSCENDERE CAELUM⁵³.

La paix pour qui entre et sort était déjà souhaitée sur un pavement de mosaïque de Sidi-Ferruch en Algérie aux premiers siècles chrétiens : PAX INTRANTI ISTAM JANUAM, PAX ET REMEANTI⁵⁴, qui se retrouve, sous la forme d'un vers léonin riche à Marmoutier en Alsace au XII^e s. : SIT PAX INTRANTI, PAX SIT SIMUL HINC REMEANTI⁵⁵, et avec des formules proches, à Saint-Apollinaire et à Saint-Blaise à Rome⁵⁶, à Saint-Maximin de Trèves⁵⁷, à Saint-Léger-en-Pons⁵⁸. Quelques inscriptions emploient ce souhait au pluriel, mais sans la forme métrique : PAX INTRANTIBUS, PAX EGREDIENTIBUS à Belcodène au IX^e s.⁵⁹, PAX INTRANTIBUS ET REGREDIENTIBUS à Limoges⁶⁰, ou encore ajoutent le salut à la paix, à

50. La place devant la porte de l'église s'appelle « parvis », qui vient de paradis.

51. R. FAVREAU, « Fonctions des inscriptions au Moyen Âge », *Cahiers civil. médiév.* XXXII, 1989, p. 229-230.

52. Robert WILL, « Répertoire des inscriptions romanes de l'Alsace », *Revue d'Alsace*, XCVIII, 1959, p. 60-61, fragments du linteau du portail primitif : SIT PAX INTRANTI et à la fin : PRECANTI. Voir aussi du même, « Complément », *Revue d'Alsace*, CXII, 1986, p. 51.

53. Ursula MENDE, *Die Türzieher des Mittelalters*, Berlin, 1981, p. 208-209, n° 14, pl. 28 (« Bronzegegeräte des Mittelalters », 2).

54. E. DIEHL, *op. cit.*, I, p. 360, n° 1829.

55. Franz Xaver KRAUS, *Die christlichen Inschriften der Rheinlande*, II, Fribourg-en-Brisgau/Leipzig, 1894, p. 52, n° 105; — Robert WILL, *op. cit.*, XCVIII, 1959, p. 64.

56. Le texte est le même dans les deux églises : SIT PAX INTRANTI, REDEUNTI GRATIA SANCTI (J.-B. de ROSSI, *Inscriptiones christianae urbis Romae*, II, Rome, 1888, p. 445); — Mariano ARMELLINI, *Le chiese di Roma dal secolo IV al XIX*, 1^{re} éd., Rome, 1891, p. 346.

57. F.X. KRAUS, *op. cit.*, p. 179, n° 372 : SIT PAX INTRANTI, PAX VERA SIT EGREDIENTI.

58. C.I.F.M. 3, éd. R. FAVREAU, J. MICHAUD, p. 108-109 : SIT PAX INTRANTI, FELIX SIT CESSUS EUNTIS.

59. C.I.F.M. 14, éd. R. FAVREAU, J. MICHAUD, B. MORA, p. 111-114. On le trouve d'ailleurs dès l'époque wisigothique à Alanje : SIT PERPETUA PAX INGREDIENTIBUS ET EGREDIENTIBUS (José VIVÈS, *Inscriptiones cristianas de la España romana y visigoda*, Barcelone, 1942 et 1969, p. 116, n° 337).

60. C.I.F.M. [4], Limousin, Corrèze, Creuse, Haute-Vienne, éd. R. FAVREAU et J. MICHAUD, Poitiers, 1978, p. 159.

Tauriac⁶¹ comme à Ussin dans la vallée d'Aoste⁶². La versification a conduit à une expression moins ramassée à l'archivolte du portail de Saint-Pierre de Vandeins :

OMNIPOTENS BONITAS EXAUDIAT INGREDIENTES
ANGELUS EJUSDEM CUSTODIAT EGREDIENTES⁶³.

On peut penser qu'ici la référence sous-jacente est celle du psaume 121 (120), 8 : *Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum*⁶⁴.

La porte de la maison de Dieu est réservée aux justes, selon le texte du psaume 118 (117), 20, *Haec porta Domini, justī intrabunt in eam* qui est de loin le texte biblique le plus fréquemment inscrit sur les églises de Syrie et du Moyen-Orient à l'époque chrétienne⁶⁵. On trouvera ce passage au porche central de la cathédrale de Borgo San Donnino⁶⁶, et il inspire sans doute aussi l'inscription du heurtoir de la porte de l'église abbatiale d'Ebreuil : ADEST PORTA PER QUAM JUSTI REDEUNT AD PATRIAM⁶⁷. Le Seigneur garde la porte : DOMINUS EXERCITUM CUSTODIAT HUIUS TEMPLI INTROITUM ET EXITUM, trouve-t-on à la clé de l'arc du tympan à San Pedro de Aguias de Granjinha au Portugal⁶⁸. Il en écarte le mal, comme l'exprime une inscription du ix^e s. à Oviedo : SIGNUM SALUTIS PONE, DOMINE, IN JANUIS ISTIS, UT NON PERMITTAS INTROIRE ANGELUM PERCUTIENTEM, qui fait référence aux plaies d'Égypte⁶⁹, ou l'inscription du tympan roman de Saint-Pé-de-Bigorre, où Pierre apparaît comme le gardien : HAEC DATA PORTA PETRO, VADE MALIGNE RETRO⁷⁰. L'accès à la maison de Dieu suppose des sentiments de pénitence, d'où une série importante d'inscriptions qui accompagnent la porte et invitent celui qui va entrer à se corriger. Pour se borner à quelques exemples d'inscriptions de linteaux et tympan au XII^e s. on peut citer Saint-Paul-de-Varax (Ain) : «Salut à ceux qui entrent, s'ils mêlent des larmes aux prières. Qu'à leur sortie grâce et pardon combient ceux qui sortent»; Saint-Rémy-de-Provence : «Qui que tu sois, qui veux entrer en cette demeure sacrée, corrige-toi d'abord avant de pouvoir t'adresser au Christ»; l'église de l'Assomption à Vieu (Ain) : «Ici sans un esprit pur, ni vœux ni dons ne valent. Que ceux qui entrent déposent donc leurs mauvaises pensées» — distique que l'on retrouve presque textuellement à San Adriano de Boñar en Espagne — ; l'ancienne cathédrale Saint-Pierre de Maguelone : «... en passant ces portes, amendez vos mœurs...». Les inscriptions peuvent aussi se référer au seuil de la porte : «Homme, qui veux te purifier de ton péché, franchis ce seuil...», au tympan de Saint-Servais de Maastricht, ou, sur les marches de la cathédrale du Puy : «Si tu ne te gardes pas de la faute évite de toucher ce seuil»⁷¹. C'est toujours dans le même esprit évangélique, que la porte de la maison de Dieu, ouverte à ceux qui font pénitence, accueille toujours aussi les petits et les pauvres. Le patricien Vilisarius au XII^e s. a fondé l'église Santa Maria in Synodo à Rome pour racheter sa faute, et l'inscription qu'il a fait placer à l'extérieur sur une longue plaque de marbre

61. C.I.F.M. 5. Dordogne, Gironde, éd. R. FAVREAU, B. LEPLANT, J. MICHAUD, p. 139.

62. X. BARBIER DE MONTAULT, *Traité pratique de la construction...des églises*, I, Paris, 1878, p. 51-54 (Portes).

63. Jean-Claude COLLET, *Les églises romanes de la Dombes*, Trévoux, 1978, p. 58-59.

64. Cette citation se trouve en une quarantaine d'exemples sur des linteaux de portes dans la Syrie chrétienne (Denis FEISSEL, «La Bible dans les inscriptions grecques», dans *Le monde grec ancien et la Bible*, dir. Cl. MONDÉSERT, Paris, 1984, p. 226 [«Bible de tous les temps», 1]).

65. *Ibid.*, p. 225 (jusqu'à 6 fois dans les églises d'un même site).

66. Roberto TASSI, *Il Duomo di Fidenza*, Parme, 1973, p. 82 et fig. 47 (HAEC PORTA DOMINI, JUSTI INTRANT PER EAM).

67. Ursula MENDE, *Die Türzieher des Mittelalters*, Berlin, 1981, p. 214 («Bronzegeräte des Mittelalters», 2).

68. G.N. GRAF, *Portugal roman*, I, La Pierre-qui-Vire, 1986, p. 249 et fig. 52. La citation du psaume 118 (117), 20 se retrouve aussi à Biarritz en 1291.

69. Juan URÍA RUI, «Cuestiones histórico-arqueológicas relativas a la ciudad de Oviedo de los siglos VIII al X», dans *Symposium sobre cultura asturiana de la alta edad media*, Oviedo, 1967, p. 317, note 105, fig. 17.

70. C.I.F.M. 8., éd. R. FAVREAU, J. MICHAUD, B. MORA, p. 104. Voir Marc, 8,33.

71. Références au fichier général du C.I.F.M. ou dans les volumes publiés. Pour Maastricht, voir Lisbeth TOLLENAERE, *La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane*, Gembloux, 1957, p. 277-278, pl. 26 B.

se termine par : «Voici la porte du temple, interdite au seigneur puissant»⁷². Au tympan de Saint-Pé-de-Bigorre «la maison du Seigneur» est dite «l'espoir du pèlerin»⁷³. Par analogie le chrétien doit toujours garder sa porte ouverte aux pauvres : «Que ta porte soit toujours ouverte aux pauvres, évêque ...», dit un poème de Théodulphe d'Orléans «sur la porte»⁷⁴, «ta porte ne fut jamais fermée aux pauvres» loue l'épître de l'archevêque de Rouen Guillaume en 1110⁷⁵, «porte ouverte aux pauvres» dit l'épître de l'archevêque d'Embrun Aymar en 1245⁷⁶.

*
**

Si la porte a tant d'importance du fait qu'elle donne accès à la «maison du Seigneur», et qu'elle est donc ainsi «porte du ciel», elle mérite encore une plus grande considération parce qu'elle symbolise le Christ lui-même qui s'est dit «la porte des brebis», *ego sum ostium ovium* (Jean, 10,7), la porte qui ouvre au salut, *ego sum ostium. Per me, si quis introerit, salvabitur, et ingredietur et egredietur et pascua inveniet* (Jean, 10,9). Les auteurs chrétiens avaient assez peu traité de l'église en elle-même. La plupart des sermons sur la dédicace ont pour thème : ceux qui habitent en la maison de Dieu, ceux-là sont eux-mêmes maison de Dieu⁷⁷. Mais en grand nombre ils ont parlé du Christ qui est la porte par laquelle tout chrétien doit passer. Dans un sermon Augustin enseigne : «le Christ est la porte. Et la porte t'a été ouverte lorsque son côté a été transpercé par la lance»⁷⁸. Prosper d'Aquitaine écrit que «le Christ est la porte de ceux qui entrent dans le royaume de Dieu»⁷⁹. Le Christ est devenu la porte, note Paulin de Nole⁸⁰, «Qui peut être appelé la porte sinon le médiateur entre Dieu et les hommes qui a dit : "Je suis la porte"» commente Grégoire le Grand⁸¹. Dans son commentaire sur l'évangile de Jean, Alcuin développe l'idée d'entrée et de sortie de Jean 10,9 : «Que faut-il entendre par entrer et sortir ? Entrer dans l'église est bon, sortir de l'église n'est pas bon. Et pourtant on peut entrer bon et sortir bon par la bonne porte qui est le Christ. Celui qui entre par le Christ est digne de louange quand il agit par la foi, celui qui sort par le Christ l'est quand il sort pour œuvrer en bien devant les hommes»⁸². Raban Maur développe tous les sens allégoriques des mots de la Sainte Écriture, mais aussi bien pour *janua* que pour *ostium* et *porta* il donne pour premier sens : «la porte est le Christ»⁸³. «Le Christ est la porte qui, au nom de la justice, écarte les infidèles de sa maison et qui, par la foi, donne accès aux fidèles» écrit Honorius dit d'Autun⁸⁴. «L'église en laquelle le peuple se réunit pour la louange de Dieu signifie la Sainte Église catholique ... La porte est le Christ ...» dit le *Speculum de mysteriis ecclesiae* attribué à Hugues de Saint-Victor⁸⁵. Comme Raban Maur, Garnier de Saint-Victor a commenté

72. A. SILVAGNI, *op. cit.*, pl. XL,4.

73. On retrouve cette même idée dans une inscription de l'Afrique chrétienne : HEC PORTA DOMUS EST ECRÉSIE PATENS PEREGRINIS ET P[AUPERIBUS]... (E. DIEHL, *op. cit.*, I, p. 363, n° 1844A ; — H. LECLERCQ, *L'Afrique chrétienne*, II, Paris, 1904, p. 41).

74. *Poetae latini aevi carolini*, I, éd. E. DUEMLER, Berlin, 1881, p. 556.

75. *The Ecclesiastical History of Orderic Vitalis*, VI, éd. Marjorie CHIBNALL, Oxford, 1978, p. 172.

76. C.I.F.M. 15. *La ville de Vienne en Dauphiné*, éd. R. FAVREAU, J. MICHAUD, B. MORA, Paris, 1990, n° 141.

77. Augustin, Sermons 336 et 337, *P.L.*, XXXVIII, col. 1471 (*domus Dei nos ipsi*) et 1477 ; — *Ibid.*, XLVI, col. 1101. Haymon d'Halberstadt, *ibid.*, CXVIII, col. 813. Pierre Damien, *ibid.*, CXLIV, col. 910.

78. *Ibid.*, XXXVIII, col. 1415 ; Augustin traite aussi du Christ qui est la porte dans ses commentaires sur saint Jean, *ibid.*, XXXV, col. 1728, et XXXVIII, col. 781 ou sur les psaumes, XXXVII, col. 1102 et 1103.

79. *Ibid.*, LI, col. 373.

80. *Ibid.*, LXI, col. 309.

81. *Ibid.*, LXXV, col. 731 ; voir aussi Grégoire, *P.L.*, LXXVI, col. 941.

82. *Ibid.*, C, col. 885.

83. *Ibid.*, CXII, col. 965-966 (*janua*), 1014 (*ostium*), 1031 (*porta*). Autres commentaires sur les portes dans son *De universo libri XXII* (*ibid.*, CXI, col. 385).

84. *Ibid.*, CLXXII, col. 587.

85. *Ibid.*, CLXXVII, col. 335-336. Le traité postérieur à 1180 n'est pas d'Hugues († 1141).

avec virtuosité le sens de *porta* et d'*ostium* avec toujours le sens premier de Christ-porte⁸⁶. Sicard de Crémone décrivant les différentes parties de l'église dit aussi que «la porte de l'église est le Christ»⁸⁷. Le texte de Jean 10,9 figure dans la liturgie de la Pentecôte⁸⁸, mais c'est ici principalement aux commentaires des auteurs chrétiens qu'il doit d'avoir eu une fortune certaine dans les inscriptions.

Le terme d'*ostium* est régulièrement employé dans l'Ancien Testament pour la porte du Tabernacle, et c'est lui qu'a repris saint Jean. Un ancien bas-relief en bronze doré à Santa Maria della Monterella, cite le premier texte de Jean (10,7) EGO SUM OSTIUM ET OVILE OVIUM⁸⁹, et sur le linteau roman de Saint-Pourçain-sur-Sioule on trouve aussi EGO SUM HOSTIUM OVIUM⁹⁰, mais l'inscription se poursuit par la fin de Jean 10,9 : PER ME SI QUIS INTROERIT SALVABITUR, ET INGREDIETUR, ET PASCUA INVENIET DICIT DOMINUS, et c'est plutôt ce verset de Jean qui a été retenu dans les inscriptions. À l'archivolte du portail ouest de l'abbatiale d'Alpirsbach, on a inscrit : EGO SUM OSTIUM, DICIT DOMINUS, PER ME SI QUIS INTROERIT SALVABITUR⁹¹, ce qui se retrouve sur le livre tenu par le Christ en tête d'un manuscrit ottonien⁹². Sur le livre tenu par le Christ également, au tympan roman de Saint-Maur de Huy, on lit : EGO SUM OSTIUM⁹³.

À une des entrées du baptistère de Latran, peut-être au temps du pape Hilaire (461-468) était inscrit : ... CONSTANTIS FIDEI JANUA CHRISTUS ERIT⁹⁴. À la cathédrale de Carinola, au portail latéral de droite, l'évêque Bernard († 1109) est dit l'auteur des portes, qui méritera, par cette largesse, le royaume CUJUS JANUA CHRISTUS HABETUR⁹⁵, hémistiche qui se retrouve dans l'inscription du tympan de Notre-Dame de Cassan, QUIA JANUA CHRISTUS HABETUR⁹⁶. L'abbé Suger affirme, de son côté, sur la porte de son abbatiale, en 1444 que le «Christ est la vraie porte»⁹⁷. Le mot *janua*, qui forme un dactyle, se prête plus facilement qu'*ostium* à la versification, et se trouve employé dans un hexamètre dans les trois dernières inscriptions citées. Le vers inscrit au tympan de Santa Cruz de la Seros au XII^e s., JANUA SUM PERPES PER ME TRANSITE FIDELES, «je suis la porte perpétuelle, passez par moi, fidèles»⁹⁸, rend aussi de façon maladroite le verset 9 du chapitre 10 de Jean. Les contraintes du vers léonin vont conduire à des formules très proches sur les tympans du XII^e s. Le *janua vitae* qu'emploient Bède, Alcuin, Raban Maur, Marbode ou Baudri de Bourgueil⁹⁹, rime avec VENITE dans l'inscription de la porte du réfectoire d'été à Saint-Maximin de Trèves¹⁰⁰. Quatre inscriptions de tympans romans

86. *Ibid.*, CXCIH, col. 402-404 et 406-409.

87. *Ibid.*, CCXIII, col. 21.

88. *Corpus antiphonarium officii*, III, éd. R.-J. HESBERT, p. 196, n° 2593.

89. H. LECLERCQ, «Porte», dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, XIV-1, col. 1505.

90. Marcel GENERMONT et Pierre PRADEL, *Allier*, Paris, 1938, p. 230 et note 1 (Les églises de France).

91. Tadeusz DOBRZENIECKI, «*Majestas Domini* w zbiorach Muzeum Narodowego w Warszawie», *Rocznik Muzeum Narodowego w Warszawie*, XIX, 1975, p. 226 ; — Roswitha BÜCHLER, *Les tympans romans à personnages des églises de la vallée du Rhin et alentours, et l'influence de l'art roman qu'on y décèle*, Poitiers, 1967, thèse doctor. de 3^e cycle, p. 19-23 et pl. 26.

92. *Die Ottonische Kölner Malerschule. I. Katalog und Tafeln* par Peter BLOCH et Hermann SCHNITZLER, Düsseldorf, 1967, p. 110 et pl. 436 (évangiles d'Abdinghof-Paderborn).

93. L. TOLLENAERE, *La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège ...*, p. 250 et pl. 22 A ; — Marie-Louise THÉREL, *À l'origine du décor du portail occidental de Notre-Dame de Sentis. Le triomphe de la Vierge-Église ...*, Paris, 1984, p. 65-66.

94. *Le liber pontificalis*, éd. Louis DUCHESNE, I, Paris, 2^e éd., 1955, p. 246 ; — E. DIEHL, *op. cit.*, I, p. 362, n° 1839 ; — Ph. LAUER, *op. cit.*, p. 63.

95. Mario d'ONOFRIO et Valentino PAGE, *Campanie romane*, p. 123 (il faut lire CUJUS et non CUI, pour le sens et la métrique).

96. *C.I.F.M. 2. Aude, Hérault*, éd. R. FAVREAU, J. MICHAUD, B. MORA, Paris, 1988, p. 157.

97. Cf. *supra*, note 19.

98. A. DURAN GUDIOL, *Las inscripciones medievales de la provincia de Huesca*, p. 105-106.

99. Otto SCHUMANN, *Lateinisches Hexameter-Lexikon. Dichterisches Formelgut von Ennius bis zum Archipoeta*, 3. Munich, 1981, p. 8 («*M.G.H.*, Hilfsmittel», IV/3).

100. F. X. KRAUS, *op. cit.*, II, p. 179, n° 372.

nous offrent la même construction utilisant la rime riche *vilae ... venite* entre les deux hémistiches. Au portail de San Giorgio in Palazzo de Milan on a :

JANUA SUM VITAE, PRECOR, OMNES INTRO VENITE ¹⁰¹,

à Saint-Marcel-lès-Sauzet, dans le Sud-Est de la France, on trouve :

VOS QUI TRANSITIS, QUI CRIMINA FLERE VENITIS
PER ME TRANSITE, QUONIAM SUM JANUA VITE,
JANUA SUM VITE, VOLO PARCERE, CL[AMO] VENITE ¹⁰².

Le tympan du portail ouest de San Pablo del Campo à Barcelone décline le thème de la porte :

✠ HEC DOMINI PORTA, VIA EST OMNIBUS HORTA
JANUA SUM VITE, PER ME GRADIENDO VENITE ¹⁰³,

selon une formulation très proche de celle du tympan de Jaxa à Breslau :

JANUA SUM VITE, PER ME QUICUMQUE, VENITE ¹⁰⁴.

Sur la fin du ^{xiii}e s. le narthex peint de l'abbatiale de Payerne a sur le livre tenu par le Christ, un texte de même esprit :

JANUA SUM VITE, PER ME MEA REGNA SUBITE ¹⁰⁵.

Enfin au bord inférieur du linteau du portail de la cathédrale d'Esztergom on pouvait lire :

PORTA PATET VITAE, SPONSUS VOCAT, INTRO VENITE ¹⁰⁶.

Ici l'inscription fait référence à l'Époux qu'attendent les Vierges sages et les Vierges folles (Matthieu 25,1-13), « l'Époux qui est le Christ » comme le dit le jeu liturgique de l'Époux ¹⁰⁷, et au jour du Jugement dernier, comme le suggère une autre inscription du même portail, qui emprunte librement à deux passages de l'Apocalypse (3, 20 et 19, 17) :

FILII, ECCE PULSO AD OSTIUM, UT CONGREGEMINI
AD ME IN DIEM MAGNI DEI, UT MANDUCATIS.

Quiconque vient frapper à cette porte qui est le Christ ne sera pas repoussé. À l'architrave du portail primitif de San Martino in Campo de Monte Albano, on a inscrit la citation presque exacte de Jean 6, 37 : OMNIS QUI VENIT A[D] ME NON EICIAM FORAS ¹⁰⁸, tandis que l'obligation de la métrique a donné une forme approchée à la parole du Christ : « frappez et l'on vous ouvrira » (Matthieu, 7, 7, et 8 ; Luc 11, 9 et 10) sur le heurtoir de porte de la Johanniterkirche de Würzburg :

✠ INTRA QUI PULSAS, PETE, NON PACIERE REPULSAS ¹⁰⁹.

L'antithèse de cette affirmation du Christ « porte de vie », c'est que, désormais, par sa Passion et sa Résurrection la mort est vaincue, et aussi la mort qu'est le péché, comme l'affirment, après le

101. Arthur Kingsley PORTER, *Lombard Architecture*, II, New Haven/Londres/Oxford, 1916, p. 632.

102. *C.I.F.M.* 16, *Drôme*, n° 66, éd. R. FAVREAU, J. MICHAUD, B. MORA [à paraître].

103. Émile HUEBNER, *Inscriptionum Hispaniae christianarum supplementum*, Berlin, 1900, p. 130, n° 521.

104. *Ornamenta ecclesiae. Kunst und Künstler der Romanik*, I, Cologne, 1985, p. 161.

105. *Corpus inscriptionum Medii Aevi Helvetiae*, II, éd. Christoph JÖRG, Fribourg, 1984, p. 142-146, n° 63, pl. 32-34.

106. Isa RAGUSA, *op. cit.*, p. 345-351.

107. Karl YOUNG, *The Drama of Medieval Church*, II, Oxford, 1933, p. 362, « *Sponsus qui est Christus* ».

108. Guido MORIZZI, « Le chiese romaniche del Monte Albano », dans *Il romanico Pistoiese nei suoi rapporti con l'arte romanica dell' Occidente ...*, Pistoia, 1966, p. 38.

109. *Die Würzburger Inschriften bis 1525*, par Th. KRAMER, Fr. X. HEERMAN, K. BORCHARDT, Wiesbaden, 1988, p. 14, n° 17 (« Die deutschen Inschriften », 27).

psalmiste (Ps. 10 (9), 15) et l'évangéliste (Matthieu, 16, 18), saint Jérôme¹¹⁰, Raban Maur¹¹¹ ou Garnier de Saint-Victor¹¹². L'inscription du tympan de Peterhausen, du dernier tiers du XII^e s. renvoie à ce dernier aspect :

✚ PRAESIDET HIS PORTIS, QUI SOLVIT VINCULA MORTIS¹¹³.

*
**

Le thème de la porte se trouve encore dans les inscriptions relatives à Marie. Litanies mariales¹¹⁴, hymnes qualifient la Vierge de *janua caeli* ou de *caeli porta*, soulignant d'abord son rôle éminent dans l'Incarnation. C'est ainsi qu'il faut comprendre le tympan de Huy où le Christ siège en majesté en s'affirmant la porte, EGO SUM OSTIUM, tandis que Marie à sa droite est qualifiée de PORTA COELI¹¹⁵. Mais du fait qu'il s'agit de la Maternité divine, les inscriptions ne se situent plus régulièrement à la façade. En la cathédrale de Torcello c'est la mosaïque du cul-de-four qui est consacrée à la « Mère de Dieu », et Marie, à la base du cul-de-four, est dite PORTA SALUTIS¹¹⁶, ce qui est le début d'une hymne mariale.

Le texte biblique qui est le plus habituellement appliqué à Marie dans l'épigraphie médiévale est un passage de la description du Temple nouveau par Ezéchiel : « La porte extérieure du sanctuaire, celle qui fait face à l'Orient, était fermée. Le Seigneur me dit : " Cette porte restera fermée ; on ne l'ouvrira pas ; personne n'entrera par là, car le Seigneur, le Dieu d'Israël, est entré par là, elle restera fermée " » (44, 1-2). Ce texte est déjà appliqué à Marie par saint Ambroise¹¹⁷, Raban Maur, dans ses Allégories sur la Sainte Écriture¹¹⁸, Geoffroy de Vendôme dans un sermon pour la Nativité¹¹⁹, Rupert de Deutz dans son commentaire sur Ezéchiel et son commentaire sur le Cantique des Cantiques¹²⁰, Honorius dit d'Autun dans son *Speculum Ecclesiae*¹²¹, Adam de Prémontré dans un sermon de l'Avent¹²², font de même. Une des inscriptions de la chasuble de Saint-Blaise dans l'évêché de Constance utilise le verset 1 du chapitre 44 d'Ezéchiel¹²³. Mais c'est de la façon la plus générale le verset 2 qui est cité : ✚ PORTA HEC CLAUSA ERIT, NON APERIETUR, ET NON TRANSIBIT PER EAM VIR, QUONIAM DEUS ISRAEL INGRESSUS EST PER EAM, dit l'inscription autour de la Vierge dite de Rupert au Musée archéologique de Liège¹²⁴, comme celle de la mosaïque de la chapelle palatine de Palerme¹²⁵, ou, en plus court celle d'une mosaïque de Saint-Marc de Venise¹²⁶ et d'une peinture de la chapelle du Liget¹²⁷. On

110. *P.L.*, XXV, col. 1044-1045.

111. *Ibid.*, CXII, col. 1031.

112. *Ibid.*, CXCI, col. 404.

113. F. X. KRAUS, *op. cit.*, II, p. 31-32, n° 66.

114. Ulysse CHEVALIER, *Reperlorium hymnologicum*, II, p. 330, nos 15153 et 15154 ; III, Louvain, 1904, p. 316, n° 28486.

115. L. TOLLENAERE, *op. cit.*, p. 250, pl. 22 A ; — M.-L. THÉREL, *op. cit.*, p. 65-66.

116. Otto DEMUS, *The Mosaics of San Marco in Venice*, 1, Chicago/Londres, 1984, p. 40.

117. *In apocalypsin expositione. De visione septima*, *P.L.*, XVII, col. 948.

118. *Ibid.*, CXII, col. 1031 : « Porta, Virgo Maria, ut in Ezechiele : « Porta haec clausa erat, et non aperiatur », quod Maria et ante partum incorrupta, et post partum mansit illaesa ».

119. *Ibid.*, CLVII, col. 248.

120. *Ibid.*, CLXVII, col. 1493 ; CLXVIII, col. 910.

121. *Ibid.*, CLXXII, col. 905.

122. *Ibid.*, CXCVIII, col. 186-187.

123. F. X. KRAUS, *op. cit.*, II, p. 42, n° 87.

124. *Art mosan aux XI^e et XII^e siècles*, par S. COLLON-GEVAERT, Jean LEJEUNE et Jacques STIENNON, 1961, p. 196 ; — L. TOLLENAERE, *op. cit.*, p. 261-262 ; — Beat BRENK, « Die Werkstätten der Maastrichter Bauplastik des 12. Jahrhunderts », *Wallraf-Richartz-Jahrb.*, XXXVIII, 1976, p. 54.

125. Otto DEMUS, *The Mosaics of Norman Sicily* [en grec], Londres, 1950.

126. *Id.*, *The Mosaics of San Marco in Venice*, 2, *The thirteenth Century*, Chicago/Londres, 1984, p. 46.

127. R. FAVREAU, « Peinture et épigraphie. La chapelle du Liget », dans *Peintures murales romanes...* [Région du Centre], 1988, p. 43 (« Cahiers de l'Inventaire », 15).

trouve aussi cette citation dans les vitraux du XIII^e s.¹²⁸. Ezéchiel est aussi cité sous une forme non littérale : *Vidi portam in domo Domini clausam*, qui est empruntée à la liturgie de l'Annonciation et de l'Octave de la Nativité¹²⁹ : on trouve ce texte aux cathédrales de Borgo San Donnino, Ferrare, Crémone, Plaisance, et au plafond peint de Saint-Michel d'Hildesheim.

Les saints sont, pour les chrétiens, des intercesseurs naturels auprès de Dieu, et quelques rares textes en font état en les donnant comme des « portes » pour le salut éternel. Un abbé de Solignac demande dans son épitaphe que l'on prie pour lui Marie, « afin que celle qui est appelée la porte du ciel ne lui soit pas fermée »¹³⁰. Suger demande, sur le retable de son abbaye, que le « grand Denis lui ouvre les portes du paradis »¹³¹, et un habitant de Brive supplie saint Jacques d'être pour lui « la porte du salut »¹³².

*
**

Auteurs de l'Antiquité tardive et auteurs médiévaux ont longuement disserté sur le symbolisme de la porte, en jouant avec toutes les citations de l'Écriture où intervient le mot de porte. Pour Jérôme les portes peuvent être aussi bien de la vie que de la mort, des vertus que du péché, de l'âme croyante que des pécheurs¹³³. Pour Paulin de Nole la triple porte de l'église est l'image de la Trinité¹³⁴. Pour Raban Maur et Garnier de Saint-Victor, qui passent en revue tous les sens des mots *janua*, *ostium*, *porta*¹³⁵, la porte est le Christ, la blessure de la lance au côté du crucifié, Marie, ou les cieux, l'entrée du royaume céleste, le jour du jugement, ou la foi, l'intelligence de l'Écriture, la miséricorde, la conscience, l'amour de Dieu et du prochain, la bonne action, le début de la connaissance de Dieu, la crainte de Dieu, l'œuvre de justice, les vertus, ou encore l'Église, les prédicateurs, les auditeurs, les contemplatifs, les saints docteurs, la bouche, les cinq sens, la sortie de la vie, mais aussi les mauvaises œuvres, les désirs de la chair, les mauvaises pensées, les mauvais docteurs, les esprits malins.

Face à cette accumulation de symboles, les inscriptions qui, nombreuses, citent la porte et sont associées à la porte de l'église, mettent l'accent sur deux grands thèmes, qui constituent une ecclésiologie et une christologie. D'abord la porte ouvre sur la « maison de Dieu », et par là est « porte du ciel ». La liturgie de la dédicace, qui souligne fortement cette idée, a certainement ici influencé l'épigraphie. Le fidèle est renvoyé à l'église, qui sur terre est la maison de Dieu et la voie vers le salut. « Cette maison est appelée église parce qu'elle signifie la Sainte Église. Qu'elle soit petite ou grande, elle n'en signifie pas moins la Sainte Église que le très noble temple de Salomon ou la cité sainte de Jérusalem » écrit Bruno d'Asti¹³⁶. En second lieu la porte c'est le Christ lui-même, par qui doivent passer tous ceux qui veulent entrer dans le royaume des cieux, thème johannique longuement repris par tous les commentateurs. L'intercession de Marie ou des saints

128. Cathédrale Saint-Jean de Lyon ; église des Dominicains de Wimpfen am Neckar.

129. *Corpus antiphonarium officii*, III, éd. R.-J. HESBERT, p. 406, n° 4315, et IV, p. 348, n° 7394.

130. *C.I.F.M.* [4]. *Limousin*, éd. R. FAVREAU et J. MICHAUD, p. 224-225.

131. SUGER, *Œuvres complètes*, éd. A. LECOY DE LA MARCHE, Paris, 1867, p. 193 ; — Ph. VERDIER, « Saint-Denis et la tradition carolingienne des *tituli*... », p. 346.

132. *C.I.F.M.* [4]. *Limousin* éd. R. FAVREAU et J. MICHAUD, p. 32-33.

133. *P.L.*, XXV, col. 1044-1045.

134. *Ibid.*, LXI, col. 337, lettre 32 à Sévère : *Itaque in ipsi basilicae novae ingressibus hi versiculi sunt :*

Alma domus triplici patet ingredientibus arcui.

Testaturque piam janua trina fidem.

135. *Ibid.*, CXII, col. 965-966, 1014, 1031 ; CXCI, col. 402-404, 406-409.

136. *Ibid.*, CLXV, col. 895.

est tardive et rare, sauf dans le cas de Marie, pour souligner le mystère de l'Incarnation. De cette double affirmation du Christ et de l'Église la porte tire toute son importance et mérite un décor particulièrement soigné. « Il n'est aucune partie, dans tout l'édifice, qui ne puisse avoir sa propre figure » dit Bruno d'Asti¹³⁷. L'iconographie et ses commentaires épigraphiques peuvent mettre l'accent sur tel ou tel aspect de la porte, mais, même lorsque l'iconographie est absente, on peut toujours penser à cette double valeur de la porte, le Christ, passage obligé pour le fidèle, la « maison de Dieu », l'Église, par laquelle on trouve le chemin du ciel. Les inscriptions qui commentent le thème de la porte nous y invitent.

* Robert FAVREAU
C.É.S.C.M. C.I.F.M.
24, rue de la Chaîne
F - 86022 POITIERS

137. *Ibid.*, col. 896, *De figuris ecclesiae* : « Si quis autem per singula currere velit, nulla pars in toto edificio reperitur, quae suam non possit habere figuram ».